

Canada d'aujourd'hui

Sommaire

L'aluminium	3
Melvin Charney	5
Journal	7
Ressources renouvelables	11
Problèmes constitutionnels	13
Radar contre les glaces	15
Parc à Edmonton	16

Canada d'aujourd'hui

18 rue Vignon, 75009 Paris

Organe d'information des ambassades du Canada.

Numéro 54. Janvier 1981. Quinzième année.

Directeur : Jacques Noiseux
Rédacteur en chef : Francis Curtil
Graphisme : Michel Tourtois

Le service de Canada d'aujourd'hui peut être fait gracieusement, sur demande. Nos lecteurs sont priés de signaler leurs changements d'adresse (avec code postal); joindre la dernière étiquette d'expédition.

Photos. Rémy; Ambassade du Canada; Produits Alcan Canada Ltée; Centre culturel canadien, Paris; Office national du film; Photolaser Canadian Press; Claude Bot; Van Dusen Commercial Development Corp; Environnement Canada; Nelson Aponte; Michel Engel; Michel Saint-Jean; Musées nationaux du Canada.

ISSN 0243-6612

Imprimé en France
sur du papier de fabrication canadienne.

Déneigement

Montréal reçoit deux mètres cinquante de neige par an (1). La ville ne peut cependant pas s'arrêter de vivre, de travailler, à chaque chute de neige. Aussi est-il prévu tous les ans au budget municipal des sommes très importantes pour le dégagement des voies et des trottoirs et pour l'évacuation de la neige : Montréal compte consacrer cet hiver près de 40 millions de dollars (environ 140 millions de francs français) au déneigement.

La municipalité fait effectuer la moitié des opérations de déneigement par



ses propres services et confie le reste à l'entreprise privée. Les contrats comportent en général des garanties de paiement aux entrepreneurs, qu'il y ait abondance de neige ou non. Beaucoup d'entreprises de travaux publics, dont les chantiers sont arrêtés l'hiver, rentabilisent leur matériel roulant grâce au déneigement.

La répartition des équipements et l'organisation du travail doivent, en principe, conduire au dégagement complet des voies publiques en trois

jours pour une chute de neige de moins de vingt centimètres et en trois jours et demi pour une chute de trente centimètres. Si l'épaisseur de la couche est inférieure à cinq centimètres, on n'a pas recours aux grands moyens, mais à ceux que connaissent tous les pays où il neige un peu : épandage mécanique dans les artères principales, manuel dans les voies secondaires, de produits "fondants" souvent associés à des matériaux antidérapants. Si l'épaisseur de la neige dépasse cinq centimètres, les services municipaux font "monter en ligne" des engins lourds de divers types, en général associés par deux ou trois.

Il est moins difficile d'enlever la neige que de s'en débarrasser. Une fois les rues et les trottoirs dégagés, il faut la charger et l'évacuer. La ville se débarrasse du quart de sa neige dans le Saint-Laurent, d'un peu plus de la moitié dans des décharges spéciales, de près du dixième dans des "fondeuses" (puits chauffés), du reste enfin dans les égoûts en utilisant une machine mobile qui aspire la neige fraîchement tombée et la fait fondre puis rejette l'eau de fusion.

Chaque année, la ville de Montréal achète 125 000 tonnes de sel, 25 000 tonnes de sable, 15 000 tonnes de pierres, 5 000 sacs de 50 kilos de chlorure de calcium. Une grosse chute de neige peut réclamer l'intervention de trois mille personnes et de près de 1 500 véhicules. ■

1. Moyenne annuelle établie sur les trente dernières années. C'est dans l'est du Canada que les chutes de neige sont les plus abondantes. Avec trois mètres par an, Québec est de toutes les grandes villes canadiennes la plus enneigée.